

ÉVANGILE DE JEAN

CRUCIFIXION Jn 19,17-27

Le crucifiment¹

- ¹⁷ Et il sortit, portant sa croix, et vint au lieu-dit du Crâne – ce qui se dit en hébreu Golgotha –
¹⁸ où ils le crucifièrent et avec lui deux autres : un de chaque côté et, au milieu, Jésus.
¹⁹ Pilate rédigea aussi un écriteau et le fit placer sur la croix. Il y était écrit : "Jésus le Nazôrien, le roi des Juifs."
²⁰ Cet écriteau, beaucoup de Juifs le lurent, car le lieu où Jésus fut mis en croix était proche de la ville, et c'était écrit en hébreu, en latin et en grec.
²¹ Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :
"N'écris pas : Le roi des Juifs, mais : Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs."
²² Pilate répondit : "Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit."

Le partage des vêtements.

- ²³ Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et firent quatre parts, une part pour chaque soldat, et la tunique. Or la tunique était sans couture, tissée d'une pièce à partir du haut ;
²⁴ ils se dirent donc entre eux : "Ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura" :
afin que l'Écriture fut accomplie:
*Ils se sont partagé mes habits,
et mon vêtement, ils l'ont tiré au sort.
Voilà ce que firent les soldats.*

Jésus et sa mère.

- ²⁵ Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.
²⁶ Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils."
²⁷ Puis il dit au disciple : "Voici ta mère." Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui.

Transcription²

Nous allons d'abord rappeler la tradition dont Jean hérite en composant ce passage, comment il la transforme, et la raison principale qui apparaîtra au cours de cette analyse de la présentation de Jean.

Tout d'abord, il s'agit d'une CROIX. La croix est un supplice qui, d'après Hérodote, vient des Perses. Il semble qu'on a inventé cette forme d'un pieu vertical, pas très élevé, un peu plus que la hauteur d'homme, pour empêcher la souillure du sol consacré au propriétaire du sol du pays. Le pieu vertical restait toujours en terre et le supplicié, depuis sa prison, était attaché soit par des cordes, soit par des clous, à la poutre transversale et la transportait jusqu'au lieu du supplice, et là on fichait la poutre transversale sur le pieu qui était là en permanence. C'était un supplice d'origine perse qu'Alexandre a repris parce qu'il s'est rendu en Perse, et ceux qui ont pris la succession d'Alexandre, dans l'empire des Séleucides en Syrie, les Ptolémés en Égypte, ils ont continué ce supplice, et il s'est progressivement répandu jusqu'en Afrique du Nord, chez les Carthaginois et c'est de là que les Romains l'ont emprunté. Un supplice d'esclaves.

Les Romains s'en servaient dans l'empire pour mater les révolutions. Il y avait en permanence, dans certains endroits, des pieux fichés en terre, assez en évidence, là où les carrefours pouvaient amener beaucoup de spectateurs. On y mettait une inscription indiquant la raison pour laquelle le condamné était crucifié. On ne crucifiait pas dans la ville, mais à l'extérieur de la ville. Ici, le lieu du Crâne, c'est une indication probablement historique où se trouve actuellement le Saint Sépulcre. Et c'est une escouade de 4 soldats qui accompagne Jésus. Ça ne prend pas beaucoup de monde. C'est tôt le matin, d'après saint Jean, c'est à 9h00 du matin. Donc, on s'est hâté de faire les choses assez tôt.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 30 mars 1980.

ÉVANGILE DE JEAN

Et 4 soldats le conduisent au supplice. Ils vont le crucifier et ils se partagent ses vêtements
Voilà donc les faits.

Cette tradition contient des éléments historiques mais aussi des éléments déjà théologiques.

Qu'il y ait eu un condamné à droite et à gauche de Jésus, c'est vraisemblable. Il y en avait souvent plusieurs à la fois.

Mais, comme dans Isaïe il est dit que le Serviteur a été compté parmi les malfaiteurs,

c'est qu'on se soit inspiré de là pour historiciser cette figure du Serviteur,

et raconter un événement sur le modèle du texte d'Isaïe.

De même pour les vêtements. C'est vrai qu'on partageait les vêtements,

mais, comme disent la plupart des commentateurs, on ne l'aurait pas noté si on n'y avait pas vu un sens.

Donc le souvenir du psaume 22 d'un Juste souffrant a joué son rôle dans la composition de ce récit.

Un 3^e élément, à part celui des deux malfaiteurs et celui du partage des vêtements,

c'est celui de la présence des femmes. Ceci est plus discuté.

Car tout semble s'être fait en cachette, et très rapidement.

Jésus a été pris pendant la nuit, puis le lendemain matin tout était fait.

Beaucoup pensent qu'il n'y avait personne là.

Pour quoi les SAINTES FEMMES sont-elles mentionnées ?

La raison la plus profonde je la réserve pour dans un moment.

Une raison assez immédiate qui apparaît d'après le kérygme de la 1^{ère} aux Corinthiens au chapitre 15 :

"Je vous ai annoncé ce que j'ai appris moi-même, à savoir : que le Christ est mort, il a été enseveli, et il est ressuscité."

Saint Marc indique la présence des femmes à la crucifixion, à l'ensevelissement, et au tombeau.

Donc, comme les disciples n'étaient pas présents,

on a l'impression que c'est une façon de dire : il y a quand même eu des témoins.

De nouveau vous auriez une historicisation du kérygme. La foi porte sur trois moments :

la mort de Jésus, son ensevelissement et sa résurrection ;

et on historicise cet acte de foi, un acte théologique,

en racontant que les Saintes Femmes étaient présentes aux trois moments indiqués.

Voilà une première raison de comprendre le rôle des Sainte Femmes, que je vais compléter plus loin.

Il y a une troisième scène, c'est celle de la mère de Jésus et du disciple bien-aimé.

Là, saint Jean est original, il apporte du nouveau, de même qu'il en apporte pour le partage des vêtements.

Il est très clair. Le texte grec dit : "Ils se sont partagés mes vêtements et MON vêtement ils l'ont tiré au sort."

C'est la même chose. Dans un cas il y a un pluriel qui peut avoir un sens de singulier

et le singulier aussi c'est l'ensemble de l'habillement.

Saint Jean va utiliser le parallélisme hébreu pour donner une autre signification à la 2^e partie.

Au lieu de signifier les vêtements en général, comme dans les Synoptiques,

il va donner un sens spécial au second vêtement.

Les vêtements extérieurs ont été partagés, et le vêtement qu'il considère comme étant le vêtement de dessous,

la tunique, n'a pas été partagée parce que tissée tout d'une pièce.

Saint Jean va y attacher une signification théologique.

À ce moment, je pense que nous pouvons rassembler 3 innovations de saint Jean pour montrer quelle est son intention.

Vous remarquez qu'il n'y a pas de "pathos" il n'y a pas de sentiment.

Tellement qu'on peut se demander si en nous faisant méditer la passion

pour éprouver physiquement et psychologiquement les sentiments de Jésus, si on ne s'égare pas un peu.

L'intention de saint Jean est nettement théologique.

Il souligne que l'inscription est écrite en hébreu, en grec et en latin.

On n'a aucun autre témoignage là-dessus.

L'inscription n'était pas très nécessaire puisqu'apparemment on a expédié l'affaire très rapidement.

Mais souvenez-vous des 3 groupes qui, semble-t-il, ont composé l'Église primitive.

Un groupe de Jacques : Hébreux ; un groupe Philippe, Hellénistes ; et un groupe que je qualifie de Romanistes,

c'est le groupe qui se reconnaissait dans Paul mort à Rome. Il y a des chances que nous ayons, ici, c'est 3 groupes.

Ils se rencontrent autour de l'interprétation de la croix. Car, si saint Jean souligne que la tunique n'a pas été déchirée,

il emploie le mot grec qui veut dire "schisme ;" elle n'a pas été déchirée comme cela arrive dans un schisme.

ÉVANGILE DE JEAN

Je passe tout de suite aux Sainte Femmes. Il y a 3 groupes de Saintes Femmes. Ce n'est pas clair dans saint Jean, dans Marc, ce n'est pas entièrement clair, mais beaucoup plus.

Il y a la mère des fils de Zébédée. C'est l'un des 3 groupes.

Il y a la mère de Jacques et Josée, c'est un 2^e groupe.

Et l'autre, c'est Marie Madeleine, elle peut représenter le groupe de Pierre, et secondairement le groupe de Paul.

De nouveau, nous pouvons avoir des représentants cette fois des 3 groupes de l'Église primitive.

Et les 3 sont d'accord pour dire que l'essentiel de l'événement Jésus c'est la CROIX.

Donc, 3 choses : l'inscription, les vêtements, la présence de 3 femmes.

Or, dans la 1Co 1, il y a deux emplois du même verbe ou du nom "schisme".

Saint Paul commence son épître ainsi :

"Je vous exhorte, frères, soyez tous d'accord, qu'il n'y ait pas de divisions, (de schismes, de déchirures) parmi vous ; soyez bien unis dans un même esprit et dans une même pensée.

En effet, mes frères, les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous.

Je m'explique ; chacun de vous parle ainsi : "Moi, j'appartiens à Paul – Moi à Apollos – Moi à Céphas – Moi au Christ."

Donc, les 3 groupes : Paul, c'est le groupe des Romanistes qui va être interprété ici.

Apollos, c'est l'homme éloquent par excellence, donc un maître de sagesse.

Et Céphas dont le nom est hébreu peut représenter les Judéo-chrétiens.

Rappelez-vous l'une des raisons de leur division :

un des groupes a interprété Jésus comme celui qui sert aux tables,

l'autre comme le serviteur de la souffrance. La division dans l'Église,

avant que l'Église soit une, a porté sur l'interprétation de Jésus.

À un certain moment, on s'est entendu pour dire que le sens de Jésus c'était la CROIX.

Et ceci est confirmé par ce que Paul dit immédiatement après : "Le Christ est-il divisé ?

Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ?"

C'est donc la CROIX qui est l'événement autour duquel l'Église s'est rassemblée.

On pourrait hésiter, mais saint Paul n'emploie pas souvent l'expression.

Or, elle revient une autre fois dans 1Co 11, et cette autour de la table du Seigneur.

"Ceci réglé, je n'ai pas à vous féliciter : vos réunions, loin de vous faire progresser, vous font du mal.

Tout d'abord, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions (des schismes), me dit-on."

Or, il s'agit du repas du Seigneur. Ce repas du Seigneur a pu être interprété, lui aussi,

d'une part simplement comme un repas pour les pauvres : services des tables ;

un repas d'amis, symposium, en grec.

Et ça semble comme ça que tout un groupe important de Corinthiens l'interprète,

à savoir qu'on se rassemble pour boire. Symposium : boire ensemble.

Et autre interprétation : nous célébrons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

C'est un repas culturel, un repas funéraire, peut-être même,

ou à l'occasion de l'anniversaire du mort ou au début du repas,

la bénédiction porte sur la mémoire du Seigneur, et également la parole prononcée sur la coupe.

Donc, l'allusion à la passion, à la croix, et l'allusion au repas du Seigneur et à sa mort,

à propos de Jésus, semble bien indiquer la raison pour laquelle saint Jean a développé de façon originale 3 éléments :

l'inscription de la croix, la non déchirure de la tunique et la présence de 3 saintes Femmes, représentant les 3 groupes.

Donc, l'Église a trouvé son unité autour de la CROIX.

Elle s'est dit, dans l'humanité, en prolongeant Israël, il faut qu'il y en ait qui, avant tout,

ait pour fonction de se souvenir de la souffrance rédemptrice du Juste.

Nous allons confirmer cela par l'addition de la scène si discutée de la présence de Marie.

Il paraît clair que Marie n'était pas là. Le disciple bien-aimé, peut-être. Je suis moins sûr que j'en étais.

J'ai fait un dessin. La CROIX au centre. Puis, en dessous, je mets :

ÈVE – ISRAËL – MARIE – DISCIPLE BIEN-AIMÉ – NOUS – VOUS

NOUS (le nous des disciples qui parlent au chapitre 21) et VOUS (ceux à qui ils s'adressent).

ÉVANGILE DE JEAN

Alors, qu'est-ce que c'est que Marie ? Marie est un personnage de récit.
Elle est-ce en quoi se concentre Israël. La femme, la Vierge d'Israël, Mère d'Israël, Mère du peuple juif.
Et Israël est ce en quoi se concentre l'humanité lorsqu'elle est symboliquement désignée par la mère, l'ancêtre, l'aïeule à l'origine de tout.
Donc, Marie est la femme par excellence. C'est pourquoi Jésus dit : Femme, voici ton fils.

Je vous ai désigné, à propos des Noces de Cana, comment cette expression est tout à fait inusitée dans la bouche d'un fils.
Jésus l'emploie pour la Samaritaine. On n'a pas d'exemple dans l'antiquité d'un enfant qui l'emploierait pour sa mère.
Alors, c'est à la lumière de l'Ancien Testament où Yahvé parle à la femme que l'on peut le mieux, à mon avis, comprendre ceci.
Et celui qui parle en croix, ce n'est pas seulement Jésus. Lui aussi c'est un personnage de récit.
Ce n'est pas seulement Jésus, c'est Yahvé, c'est le Seigneur qui déclare le sens de ce qui se déroule.

Donc, d'une part, MARIE est le concentré féminin, fécond de l'humanité, et d'autre part, le disciple bien-aimé, à la croix, est le témoin, pas nécessairement témoin au sens où il a vu quelque chose de ses yeux corporel, mais témoin d'un ensemble d'événements concentrés, ici, dramatiquement et symboliquement, un ensemble d'événements dont il est l'un des porteurs de sens.

Le récit a besoin pas seulement de la mère de Jésus mais aussi d'un disciple à partir duquel la foi en la mort de Jésus, avec sa signification, a été portée par une communauté qui, sans avoir les mêmes intentions, mêmes visions a CRU la même chose.
Nous, nous croyons ce que le disciple bien-aimé nous a appris, et nous vous disons qu'il dit vrai.
Il y a NOUS et VOUS, et ce vous là c'est le point de départ du reste de l'humanité.

De nouveau, nous pouvons confirmer ceci par Apocalypse 12.
C'est le passage où il est question du Signe dans le ciel.
Et le signe dans le ciel, c'est une femme :
"vêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de 12 étoiles (les 12 tribus d'Israël et aussi les 12 Apôtres).
Quelle est donc cette femme ? Quel est ce signe dans le ciel ?

Le signe dans le ciel, dans les Synoptiques Mc 13, Mt 24, c'est le FILS DE L'HOMME.
Le Fils de l'homme qui apparaît dans ciel et qui est comme l'antitype d'Adam.
Adam étant toute l'humanité en creux, le Fils de l'homme est toute l'humanité en plein.
Toute l'humanité en plein, dans le langage féminin, c'est la MÈRE, la femme revêtue du soleil.
Or, cette femme est enceinte et elle crie dans les douleurs de l'enfantement.

Il y a une maternité qui va donner naissance à Jésus puisque celui qui va naître est décrit dans le langage des psaumes :
"il va mener les nations avec un sceptre de fer."
Mais elle le met au monde et le dragon veut l'enlever, le tuer, "et l'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône."
Vous avez, ici, un télescopage de ce que nous appellerions la conception, la naissance, puis la mort de Jésus et son exaltation.
Il passe au ciel dès qu'il paraît ici-bas.

Donc, l'Église a compris la fonction maternelle qui est interne à l'humanité, mais qui est le lieu à travers lequel passe la puissance de vie.
Elle l'a compris comme étant Marie qui, d'une part, enfante Jésus, mais d'autre part, Marie représente Israël, et comme Satan est là, elle représente Ève, puisque Ève devait enfanter une postérité qui allait écraser la tête du serpent.

Vous avez donc les TROIS DIMENSIONS : une personne singulière qui est Marie.
Mais l'Église réfléchissant, à la fois, sur le récit de la Genèse, sur toute l'histoire d'Israël, et sur ce qu'elle connaît de l'enfance de Jésus, évoque ici Marie comme étant le concentré de toute cette figuration antérieure.

ÉVANGILE DE JEAN

Un dernier argument va convaincre de cette lecture. La notion d'HEURE.
Nous avons vu dans le récit des Noces de Cana
que Jésus ne répond pas à la demande de sa mère, mais il dit :
"Mon heure n'est pas encore venue."
Par conséquent, au moment de l'Heure, Marie va être là.
Au chapitre 13 : "Quand l'heure fut venue de passer de ce monde au Père."
Et le passage moins remarqué, au chapitre 16 :
"En vérité, en vérité je vous le dis : vous allez vous lamenter tandis que le monde se réjouira;
vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie.
Lorsque la femme enfante, (ça c'est les apôtres qui sont comparés à la femme)
elle est dans l'affliction puisque son heure est venue :
mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement,
toute à la joie d'avoir mis au un homme au monde."

Par conséquent, Marie au pied de la croix n'est pas simplement la personne individuelle
qui a donné naissance à Jésus et qui aurait été là au pied de la croix.
Moi, je trouve plus significatif encore qu'elle n'y ait pas été et que l'Église primitive l'y ait mise.
Ce qui suppose toute une élaboration de signification.
Et l'Église n'avait pas besoin de l'événement comme tel pour le représenter ainsi,
pour créer poétiquement cette scène qui était chargé de signification.
L'Église a pris conscience qu'il y a une signification cosmique à l'événement Jésus et elle doit considérer que cette
signification ne peut être portée que par ceux qui se souviennent de l'expérience d'Israël qui est accomplie en Jésus.
Les chrétiens doivent maintenant comprendre : "Voici ta mère."

Peuple chrétien, voici ta mère, c'est-à-dire tu ne peux pas te séparer de l'histoire d'Israël,
et tu ne peux pas te séparer de toute l'humanité.
Le mouvement que tu inaugures, disciple, en témoignant de la croix,
n'a de sens qu'en référence à tout ce langage traditionnel qui arrive, ici, à son aboutissement.

.....

À propos de Mgr Romero

Qu'est-ce qui fait qu'un homme comme ça, alors qu'il se savait menacé, a continué quand même ?

Je viens de lire un article de J.-B. Metz qui est à la recherche
de ce qu'il appelle une théologie fondamentale pratique.
Autrefois, notre théologie fondamentale était très cartésienne.
La théologie fondamentale qui est en train de se chercher c'est plutôt
ce qu'on appelle dans une formule de Metz, justement : "La mémoire subversive de la mort de Jésus."

Mémoire de la souffrance, pas seulement de Jésus,
de la souffrance de l'humanité depuis les origines.
Souffrance depuis Abel. Premier né d'entre les morts.
Il faut que les morts fassent partie de cette totalité humaine en devenir.
Alors ceux qui se souviennent du sens de la souffrance,
ils souffrent, mais ils ont la joie de ce que dans la souffrance même
l'homme met au monde l'humanité.

Je pense que pour ceux qui sont acculés à des situations limites, comme Mgr Romero l'était,
il y a une espèce d'assurance sereine dans le fond de leur être
qui leur fait poser des gestes héroïques qui vont avoir une très grande portée.

30 mars 1980

Raymond Bourgault, s.j.